

**CONTRIBUTION A UNE
HISTOIRE DU TOURISME
ET DES
TRANSFORMATIONS
TERRITORIALES
LE CAS DE LA RIVIERA
DU PONANT**

Par Emanuela DURETTO

L'auteur: E.Duretto est un jeune chercheur de la région de la Riviera des Fleurs. Le résumé, présenté ici, est extrait d'une thèse de laurea présentée par Mlle Duretto à la Faculté des Lettres et de Philosophie de Gênes. Ce travail de recherche a été mené pendant l'année 1975-76 sous la direction de M.M.les Professeurs M. Quaini et O.Itzcovitch.

Le thème: Il s'agit de la présentation des transformations du paysage de la Riviera des Fleurs, de l'intrusion du tourisme et des bouleversements apportés.

L'étude s'attache également aux problèmes de la perception de l'espace touristique. Elle s'inscrit donc dans une double perspective:

– elle montre tout l'intérêt des nouvelles pistes -ouvertes depuis quinze ans dans l'utilisation de la gestathéorie (étude des formes) et de la sémiologie. Cette approche permet de découvrir ou redécouvrir l'image touristique, symbiose entre un paysage et une culture, puis résultat des rapports dialectiques de l'espace et des forces de pouvoir.

– (culture, idéologie, communication, etc.)

– elle confirme l'ambiguïté de l'image touristique qui évolue avec le temps, toujours, avec l'espace, parfois.

- elle permet de mieux faire connaître en France et dans le Midi une région limitrophe qui n'a rien à envier à la Côte d'Azur.

Mais la contribution majeure et originale du travail de Mlle Duretto est de montrer le destin commun des systèmes spatiaux de la Côte d'Azur et de la Riviera des Fleurs. Il apparaît en effet très clairement qu'au delà des frontières politiques le tourisme aristocratique du XIXe siècle a fait naître une véritable région touristique transnationale.

L'origine de la clientèle (grands-ducs russes ou lords anglais) a façonné selon des critères communs le paysage (rural, urbain, touristique) et les modes de vie, et contribue au déséquilibre spatial de la région.

Cette étude montre que de San Remo à Cannes ce sont souvent les mêmes financiers ou les mêmes artistes qui ont promu les rivieras.

L.R.

Les motivations et le contexte qui sont à la base de ce bref essai trouvent leur origine d'une part dans un travail de thèse sur l'économie touristique de la province d'Imperia menée à la faculté des Lettres et de Philosophie de Gênes en 1976, d'autre part dans la nécessité toujours plus ressentie de donner naissance à une activité de comparaison entre les expériences et la réalité de la Riviera italienne et de celle des Alpes-Maritimes françaises.

La recherche vise en outre à reconstituer le développement historique du tourisme en liaison avec ce qui relève de l'évolution des phénomènes structurels et en mime temps de ceux plus précisément sous-structurels liés aux transformations du goût et de la jouissance du cadre de vie.

La mise au point d'une telle approche répond à une exigence d'adaptation des champs de recherche aux thèmes en cours d'analyse. En abordant plus spécialement le problème du tourisme, est apparu essentiel l'usage d'une méthodologie qui ne réduise pas le phénomène à une sphère seulement économique, géographique ou historique, mais qui en corrélation avec la complexité des aspects que revêt une économie touristique, réussisse à exprimer aussi la culture et les comportements sociaux induits et fonctionnels du développement touristique lui-même.

Nous avons donc voulu insérer en contre-point à l'exposition des faits quelques descriptions du paysage tel qu'il se présentait aux différentes périodes historiques retenues, dans le but de fournir au lecteur une image de l'espace analysé et de procéder à une lecture des modes de représentation de ce mime espace qui ont caractérisé l'histoire du tourisme sur la Riviera.

Pour une meilleure précision et pour permettre d'individualiser les aspects saillants de l'économie touristique, on s'est servi d'un schéma temporel au travers duquel on a tenté de faire émerger les caractéristiques prédominantes du phénomène; celui-ci n'a toutefois pas de valeur absolue mais simplement circonstancielle. Ayant, en outre, retenu comme exemple particulièrement significatif des processus du développement du tourisme de toute la province l'aire de San Remo, il faut préciser que, dans l'analyse historique qui suit, on a opéré une sélection des données disponibles en utilisant des informations concernant plus spécifiquement la ville de San Remo.

L'intrusion du tourisme dans le paysage de San Remo: 1830-1860

"San Remo vue de la mer présente la forme d'un triangle dont la base est le rivage et le sommet la coupole régulière du sanctuaire transféré de la côte à la hauteur où elle surgit. Cette colline forme à la ville une couronne entièrement couverte d'oliviers, de cèdres, de citronniers, d'orangers, de palmiers, d'amandiers, de figuiers, de grenadiers. San Remo est une terre populeuse ne comptant pas moins de 11000 habitants La plupart de ceux-ci cultivent leurs jardins odoriférants, leurs collines couvertes de fruits et rentrent à leur demeure après les travaux champêtres. Ainsi naît ce qui apparaît à l'étranger de San Remo être une atmosphère de ville de paysans."(D. Bortolotti *Viaggio nella Liguria marittima*, Torino, tip. Eredi Botta, 1834, tomo 1., p.261-262.).

Le choix d'ouvrir cette contribution au problème du développement du tourisme dans la province d'Imperia par une description du paysage remontant à 1834 répond non seulement à l'exigence de présenter le territoire tel qu'il était il y a plus d'un siècle et demi avant les transformations apportées par l'immixtion d'une économie touristique, mais aussi à la nécessité de permettre une comparaison entre les différents modes d'interprétation et de représentation de l'espace.

San Remo dans la première moitié du XIXe siècle.

En 1834, San Remo apparaît comme un petit pays s'adonnant à une agriculture favorisée par des conditions d'environnement particulièrement bonnes; environ trente ans après, toutefois, on nous présente une ville complètement transformée....

" A quatre lieues plus loin, s'élève sur une colline, la ville de Sanremo, siège épiscopal, d'une population de 12.000 âmes.

On y trouve de beaux jardins, des maisons élégantes, un commerce animé; tout y respire l'aisance. Mais ce qui donne au pays une physionomie particulière, ce sont les palmiers qui couronnent l'ermitage et les hauteurs de Sanremo, et forment le fond du paysage dont la ville occupe le centre.... Ils donnent à cette côte (les palmiers) un aspect solennel qui rappelle l'orient et ses solitudes mystérieuses...(Moyme, Italie, guide du voyageur, Rouen 1867).

Si nous considérons le paysage comme un ensemble organisé de signes (mer, montagnes, routes, villes, maisons, champs cultivés, etc.) qui correspondent aux éléments fonctionnels, au contexte économique et social, nous ne pouvons que noter un changement entre les deux textes cités.

L'impression que nous dégageons est que le paysage n'a plus un aspect agricole mais bien exotique et touristique.

Les palmiers, végétation historiquement typique de la Riviera, prennent dans la description de 1867 un relief particulier; ils sont devenus l'emblème d'une vocation économique autrefois latente et maintenant nettement exprimée et affirmée.

Les nouveaux éléments que nous avons notés dans le paysage correspondent maintenant à une fonction différente léguée au territoire par l'économie touristique.

En outre, l'élément palmier, en même temps qu'il porte un message touristique et rappelle l'exotisme oriental, devient également l'expression d'un goût, c'est-à-dire celui des clients potentiels auxquels s'adresse le tourisme de l'époque.

Ce n'est pas par hasard que la reconnaissance des éléments paysagers correspond à une série de phénomènes sociaux, commençant alors à émerger: le mythe des Iles du Sud, une riche littérature d'aventures situées dans des pays lointains et sauvages, enfin la mode du croquis et de la carte postale poussent souvent à représenter les aspects les plus symboliquement pittoresques et caractéristiques des endroits visités, tous facteurs qui ont joué un rôle essentiel dans l'affirmation du phénomène touristique au niveau social.

Si tout ceci est vrai et si nous avons réussi à présenter une image de la vie de San Remo en 1867, nous chercherons maintenant à comprendre dans le cadre historique en quoi ont constitué les grands changements que nous avons notés à travers les descriptions littéraires.

1.- 1860 - 1880

Dans la province d'Imperia, la vocation touristique émergea à partir de 1860; elle intéressa seulement les petits pays du littoral et se développa principalement dans ceux compris entre San Remo et Bordighera, tandis que les aires de Vintimille et Imperia, bien qu'elles aient possédé les mêmes conditions environnantes très favorables caractérisant les autres centres, n'étaient guère touchées de façon conséquente par le phénomène. Ainsi, dès le début, apparaît une hétérogénéité du développement touristique sur lequel il est essentiel de s'arrêter pour comprendre la réalité territoriale de l'extrême Ponant ligure.

Tant pour Vintimille que pour Imperia, le tourisme ne représenta pas une alternative économique valable. Par leur position géographique les deux villes, au fond de vallons qui

constituaient les voies naturelles de communication avec le nord de l'Italie, eurent toujours (bien qu'elles n'aient jamais été suffisamment développées) des potentialités commerciales plus importantes que celles des cités voisines. L'importance à Vintimille des activités administratives et militaires dérivant de sa position frontière et de son ambition a devenir le pivot des échanges commerciaux entre la France et le Piémont, la présence à Imperia de certaines vocations industrielles dans le domaine alimentaire, désormais consolidées, ainsi que des activités portuaires et agricoles étroitement liées à celles proprement manufacturières, furent des éléments qui, indubitablement, incitèrent peu au greffage d'un processus de complémentarité économique comme le tourisme.

Pour les villes de San Remo, Ospedaletti, Bordighera qui démontraient contrairement à leurs voisines, un intérêt pour le tourisme, un facteur important dans le démarrage d'une telle activité fut une attitude d'imitation des modèles de développement des centres français limitrophes qui, depuis quelque années déjà, s'étaient engagés dans ce choix économique.

"Et tandis que, dans les villes limitrophes, commençait à se développer cette vie très active qui les rendit élégantes, renommées et opulentes, e que leurs populations passaient d'émerveillement en émerveillement, on aurait dit que San Remo n'arrivait pas à les suivre....

Les villes de Nice et Menton faisaient connaître aux étrangers les beautés de leur territoire, la douceur de leur climat, et les invitaient à passer l'hiver chez elles, certaines que, de semblable manière, elles auraient la possibilité de pouvoir honnêtement faire leurs richesses d'autrui, et, avec l'échange des idées politiques et commerciales, atteindre le sommet de l'arc parmi les voisines rivales. (Astraldi M.C., San Remo rinnovata. Memorie storiche contemporane, Oneglia, 1903).

Les principaux promoteurs du tourisme furent certains aristocrates et les eaux, aidés de médecins qui jouèrent un rôle publicitaire dans certains des plus importants journaux étrangers, investirent une partie de leurs capitaux dans la construction de villas dans les zones les plus agréables de la Riviera.

Ce sont surtout les conditions climatiques de San Remo que l'on fit connaître; à ce sujet, il ne faut pas oublier de citer le roman de G.Ruffini, Le Docteur Antonio qui, grâce au succès de librairie qu'il connut vers 1860 en Angleterre, eut le mérite de rendre célèbre les villes de l'extrême Rivier du Ponant pour leur climat particulièrement favorable aux malades atteints de tuberculose.

En substance, le livre se résumait en une invitation à visiter la Riviera du Ponant et en une espèce de manuel distingué pour le touriste, avec rappels concernant les rapports familiaux, les activités, l'artisanat, l'agriculture, les pratiques religieuses, les fêtes et les superstitions.

Toutefois, l'élément central, autour duquel tournaient toutes les aventures des protagonistes, était la salubrité du climat de la Riviera, qui avait permis la guérison d'un des personnages principaux:

"Ainsi, croyez-vous réellement, Docteur Antonio, que ce climat convienne particulièrement bien à ma fille?"

Antonio regarda, surpris, son interlocuteur, et fit une pause avant de répondre: "Il suffit que vous compariez Miss Davenne, telle qu'elle est aujourd'hui, avec Miss Davenne d'il y a quelques semaines et vous pourrez répondre vous-même à la question: elle ne tousse plus, son teint est magnifique, son sommeil et son appétit sont excellents.

– Vous êtes donc d'avis, persistait Sir John, qu'un séjour plus long peut être utile à revigorer son état?

– Je n'en doute pas. Ce climat est sain comme nul autre au monde; et ses habitudes calmes et régulières, l'absence de toute agitation sont l'idéal pour une personne délicate comme Miss Davenne. Je suis certain qu'une cure de bains de mer, pendant la saison chaude

lui ferait le plus grand bien.(Giovanni RufFini, *Il Dottore Antonio* , Firenze, 1972).

La nouvelle direction économique-touristique prise par San Remo devait inévitablement amener de notables transformations dans l'aménagement urbain. Un territoire avec une structure économique basée principalement sur les activités agricoles, doté d'une série de services et de superstructures étroitement reliées à ces activités, ne pouvait pas être adapté à une économie touristique. Les guides transformèrent alors les changements urbains en autant d'arguments d'attraction touristique.

".....le changement qui me frappa le plus fut sa nouvelle entrée. Autrefois on entrait par une route étroite, irrégulière. maintenant, au contraire, on entre par ce que les Français appelleraient un large boulevard au parcours parallèle à la mer, tout au long de la cité. Les élégants du lieu l'ont choisi, comme il se devait, pour leur promenade favorite.... Je notai avec plaisir, une quantité de maisons récemment construites, éparpillées çà et là; J'étais presque tenté de les baptiser "palais" tellement elles étaient grandes et belles.

Ainsi avons-nous l'hôtel de Londres, l'hôtel de Grande-Bretagne, l'hôtel Victoria, l'hôtel d'Angleterre, quatre noms qui équivalent à une véritable signature. Le lecteur n'a pas fini de conjecturer sur le secret de San-Remo. Oui, San Remo courtise les Anglais, San Remo flirte avec les Anglais; San Remo construira d'autres hôtels, ouvrira d'autres routes, commettra quelque autre extravagance...". (Giovanni Ruffini, *San Remo rivisitato*, San Remo, 1865).

Ainsi contribuèrent de manière notable à la promotion touristique une multitude de guides: de chroniques de voyages, d'articles de journaux, de romans, qui furent surtout diffusés dans les pays du nord de l'Europe, où se situait la principale demande touristique.

Dans ces publications, à côté d'une minutieuse description de la partie neuve de la ville, des villas, des hôtels, des promenades, des jardins, on donnait des explications précises sur les commerces existants, sur les hôtes étrangers de la ville. Il ne manquait même pas des indications sur les prix de séjour; bien plus, pour l'auteur du Nouveau Guide, le coût de la vie, moins élevé à San Remo (comparé à Nice), pouvait être une des raisons de préférence des étrangers pour cette ville.

"L'existence y est plus indépendante et plus calme, la colonie étrangère y est moins mélangée, la vie moins brillante sans doute, mais à meilleur marché".

Une telle activité, preuve des charmes paysagers et climatiques du Ponant, eut pour effet d'attirer en peu de temps, la curiosité de riches aristocrates rentiers qui investirent volontiers dans les endroits les mieux exposés de la cité; peu à peu, ceux-ci finirent par constituer les zones d'expansion des nouveaux quartiers à vocation touristique, habités par les colonies étrangères.

Ainsi, depuis le début, l'économie touristique se caractérisa par l'intervention d'investissements étrangers prépondérants qui, alors, n'intéressaient que le secteur du bâtiment, mais qui, par la suite, conquièrent beaucoup d'autres secteurs, étroitement liés au développement touristique de la cité.

2.- 1880 - 1915

La construction du chemin de fer eut une importance décisive sur les effets de la valorisation touristique du littoral régional.

Construite pour des choix politiques précis qui caractérisèrent tout le système ferroviaire italien, cette voie fut installée parallèlement au littoral, exerçant une attraction orientée vers une succession plus dense de centres qui, à leur tour, étaient reliés aux grands centres, ceux-ci l'étant ensuite aux métropoles intérieures qui géraient l'économie du pays. La

construction d'un tracé côtier fut dominée, dans son dessin d'ensemble et dans ses solutions particulières, par les impératifs de la morphologie régionale. A cause de celle-ci, la voie ferrée trouvait le long de la côte un parcours plus facile.

Au niveau local, les effets de la construction du réseau ferroviaire furent immédiats bien qu'irrégulièrement distribués: ceux-ci donnèrent une notable impulsion à la croissance des centres côtiers, principalement ceux en liaison avec les gares destinées à desservir les centres immédiatement voisins, principalement sur les hauteurs.

De 1871 à 1901, les villes de la Riviera enregistrèrent un très fort accroissement de la population; pour la seule ville de San Remo, il fut de 93,5 (un quasi-doublement en trente ans), déterminé de façon prépondérante par une dépopulation progressive des villages de l'arrière-pays.

L'économie touristique concentrée de façon particulière dans quelques zones de la Riviera, comme San Remo, Bordighera, Ospedaletti, fournissait, pendant la période hivernale, des occasions de travail pour de nombreux habitants des villages de l'intérieur qui, durant cette saison froide, ne pouvaient continuer à cultiver leurs champs puisque l'agriculture et les activités connexes étaient les seules occupations offertes par ces zones.

En outre, les occasions les plus favorables de changement et de climat poussaient nombre d'entre eux à se fixer définitivement sur la côte où ils pouvaient continuer à s'occuper de leurs champs, lesquels conservaient un rôle économique important intégré aux autres occupations résultant du dynamisme économique que les villes côtières étaient en train d'acquérir.

L'accroissement démographique fut une des causes de l'expansion urbaine qui permit une croissance de la rente foncière et de la construction.

L'augmentation rapide et progressive du coût des terrains faisait dire en fait, à un administrateur local de l'époque:

"C'est un grand dérangement, une grande révolution économique et agricole qui est en train de s'accomplir dans ces villages, le résultat final en sera de tripler, pour le moins, la valeur de la propriété rurale dans son ensemble". (Monterumici, Notizie statistiche, geografiche ed agricole sul Circondario di San Remo, San Remo, 1881).

Le visage de la ville se modifia radicalement, avec un passage progressif des caractères originaux, indifférenciés, typiques d'une économie principalement rurale, à des caractères toujours plus différenciés économiquement et socialement qui donna au territoire urbain des utilisations toujours plus spécialisées.

Comme nous l'avons déjà noté précédemment, de nouveaux quartiers de plus en plus étendus s'individualisèrent. Bordighera s'étendit à l'ouest, le long de la voie romaine, Ospedaletti, le long de la voie aurélienne. San Remo vit s'établir à l'ouest le quartier de la Foce Berigo et à l'est celui de Saint-Martin. Ainsi est née une orientation touristique de l'espace s'appuyant: principalement sur la proximité de la route et de la voie ferrée, ainsi que sur la déclivité limitée de la zone côtière, par rapport à l'espace de l'intérieur.

Il se créa en outre de nouvelles zones commerciales et financières qui, pour la plupart, s'installèrent à proximité des gares, des hôtels les plus importants et des maisons de jeu.

A San Remo, en particulier, l'installation de la voie ferrée en parallèle à la ligne du rivage, créant une véritable barrière, sépara la mer de la ville touristique. Elle fut l'un des premiers problèmes de technique urbanistique qui se posa aux administrateurs locaux (le problème du déplacement vers l'intérieur de la voie ferrée est, depuis déjà un siècle, une des questions que chaque nouvelle administration locale promet de résoudre lors des élections et qui n'a toujours pas trouvé de solution).

L'arrivée du chemin de fer dans la ville en 1872 lui donna une impulsion pour installer

des mécanismes de rente foncière et immobilière. A partir de cette date, on assiste à la réalisation de structures réceptrices pour le tourisme. Dans la seule ville de San Remo, les hôtels passent de quatre en

1865¹ à trente deux en 1905² et les villas enregistrent de 1374 à 1906 un accroissement de 190 sur un total de 2342. Il faut également noter, dans le secteur hôtelier, la formation de chaînes hôtelières qui associent des stations estivales, comme par exemple Zermatt ou Chamonix, et des stations d'hiver comme celles de l'extrême Ponant. D'ailleurs, cet aspect était amplement souligné par la publicité de l'époque.

Un facteur faisant enfin apparaître la transformation de la ville dans un sens plus nettement touristique fut en outre le développement d'un grand réseau routier dans les zones de collines de la région côtière, en vue de rendre constructibles des terrains qui ne l'étaient pas faute d'accès.

La Gazette de San Remo du 6 mai 1900 publiait à ce sujet une pétition de quelques célèbres partisans du développement touristique de la ville. Dans cette pétition, ils demandaient l'intervention de l'administration communale pour la construction de nouvelles routes carrossables "spécialement sur les collines qui dominent le pays, pour rendre plus prospère l'avenir de la ville et plus agréable le séjour des étrangers".

En outre, pour le financement des travaux, 44 signataires assuraient de leur concours; parmi eux, on trouvait les propriétaires des principaux hôtels ainsi que les plus influents représentants de la colonie étrangère.

Hélas! pour l'administration communale, trouver des capitaux à investir dans de telles opérations était un problème difficile à résoudre, étant donné les maigres disponibilités qui avaient toujours caractérisé les finances publiques de la ville.

Le docteur Altichieri, comprenant les problèmes qui assaillaient la plus grande partie de la station, proposait dans l'Echo de la Riviera du 7 novembre 1912, l'ouverture de casinos :

"Le casino a servi à rendre les stations célèbres. Considérant ainsi les importantes ressources que procurent les jeux, et considérant qu'ils peuvent assurer le fonctionnement du casino, rendre le séjour agréable avec des distractions et des fêtes et assurer ainsi l'avenir de la station, il serait souhaitable que l'on fasse au moins un essai de jeux dans l'une de nos grandes stations". Suivaient les raisons qui avaient poussé les dirigeants sanremoises à faire construire, en 1905, un casino. Elles consistaient non seulement dans le fait que le casino était un attrait touristique désormais indispensable pour combattre la concurrence étrangère, mais aussi qu'il était un moyen de trouver les capitaux nécessaires au développement touristique futur de la ville. Sur le plan de l'emploi, il fournissait de nouveaux postes de travail aux citoyens sanremoises, substituant ainsi sa fonction à celle d'une véritable industrie.

En ce qui concerne les caractéristiques des investissements touristiques, on note l'essor important de cette tendance précédemment relevée qui voit la présence de capitaux étrangers. Parlant de Bordighera, un auteur de l'époque notait:

"Les banques, les hôtels, les grands immeubles, les meilleures propriétés (sans parler même de l'industrie du gaz, des tramways, de l'énergie électrique, des ciments, des tissus, des établissements de bain, de jeux, de la poste, tous ou presque sont exploités, sont propriétés d'étrangers. Les terrains tout le long du littoral, dans les sites les plus agréables, tout est vendu, tout est complet, tout est à des étrangers". (Martinelli V., La Riviera e l'industrialo italiano, Bordighera, 1910).

¹ RUFFINI G., San Remo rivisitato, San Remo, 1865.

² FONTANELLA, Plan de San Remo, San Remo, 1906

A San Remo, le casino fut construit avec des capitaux français, la Tuscan Gas (la compagnie du gaz) était anglaise, ainsi que la British Company qui installa l'éclairage électrique dans la ville.

A la lecture des faits économiques du Ponant, on relève, à partir de 1880, une série de grosses spéculations foncières et immobilières dans lesquelles participèrent d'importants groupes capitalistes.

A partir de 1905, on assiste à la naissance et à la disparition soudaine de nombreuses sociétés immobilières qui, de Saint-Raphaël à San Remo, acquièrent des terrains, ouvrent des routes, construisent hôtels et villas, financent des travaux d'utilité publique. Une des plus importantes est sans doute la Société Foncière Lyonnaise dont l'activité est à l'origine du développement touristique non seulement de Cimiez à Nice ou du Cannet à Cannes, mais aussi des villes d'Ospedaletti et Bordighera (ces deux dernières opérations, cependant, échouèrent).

Une constante de l'économie touristique jusqu'au second après-guerre (1945) consiste dans le fait qu'elle se présente comme une activité saisonnière pendant les mois d'hiver. Une telle particularité ne manqua pas de produire dans le marché du travail de notables transformations: progressive urbanisation hivernale (avec la tendance toujours plus accentuée à devenir permanente) d'une partie de la population de la campagne de l'arrière-pays et apparition d'un processus d'immigration de main d'oeuvre spécialisée venant d'autres régions italiennes.

Non seulement des employés d'hôtel, mais aussi des médecins, des employés d'agences de voyages, des commerçants rythmèrent leur activité sur les flux touristiques saisonniers.

La formation d'un paysage mythique

On a déjà en partie montré comment, dans une société donnée, les éléments fonctionnels et le goût des représentations du paysage sont en étroite association avec le contexte économique et social, comment ils sont en étroite association avec la propension esthétique que cette société elle-même manifeste par des formes plus ou moins définies qu'elle imprime dans le paysage naturel, pendant et à la fin de son activité.

Maintenant non seulement le paysage mais, de façon plus générale, l'espace peuvent être considérés dans l'économie touristique comme la matière première d'où sont extraites toutes les activités du tourisme. Il en résulte que le paysage se transforme, au travers du système économique, en marchandise qui, comme tout autre produit, pour être vendu, doit être lancé et associé à une série d'éléments qui ont prise sur le consommateur.

Comme nous l'avons noté précédemment, à partir de 1880, on assiste à une adaptation progressive aux normes de l'économie capitaliste, ajustement qui se retrouve aussi dans les images de paysages des guides touristiques.

Dans un guide de San Remo de 1897, on affirme de façon lapidaire:

"La publicité est à la fois effet et cause de civilisation. Celle-ci progresse si celle-là prédomine, l'une régresse si l'autre se réduit.... San Remo a non seulement le droit mais aussi le devoir de faire connaître urbi et orbi son climat miraculeusement sain et ceci parce qu'un tel privilège peut secourir l'humanité souffrante."(Lopez de Oate, Guida ricordo di San Remo e dintorni, San Remo, 1897).

La majeure partie des descriptions du paysage que nous retrouvons dans les guides de

cette époque sont promptes à présenter le paysage de la Riviera comme un monde de rêve, une terre promise où existe tout ce qui manque dans les grandes cités du nord.

La lecture des guides de cette époque démontre avec évidence, dans les descriptions du paysage, une attention particulière pour les données plus facilement éditables. On assiste en pratique, à une formalisation des aspects paysagers et à un processus de délimitation des sites. Le climat, le soleil, la mer, la végétation, le ciel, toujours présents avec des superlatifs, sont fixés en images stéréotypées et chargées de valeurs évocatrices, réalités idéales et mythiques:

"Les privilégiés qui s'embarquent à Paris sur le Rapide--Côte d'Azur, se voient, en effet, transportés en quelques heures (13 heures à peine) dans un pays de rêve et de féerie! Plus de brouillard, de pluies, de gel et de frimas sur des plaines que l'hiver lamentablement dépouillées de toute parure.... Le train s'élance à toute vapeur et l'on dirait parfois qu'il vole, comme une mouette, sur la crête d'argent des flots bleus.... A gauche, les maisons émergent, comme des nids multicolores, au milieu de la pourpre des roses, de l'or des mimosas, de l'émeraude des orangers et des lauriers, des eucalyptus et des palmiers sous les rayons d'un soleil irradiant de lumière et d'allégresse une coupole d'éternel azur!" (Riviera Guide, 1913, annuaire complet publié sous la direction de Giacomo Gandolfi, San Remo, C.so Umberto).

La Riviera représente ainsi un moment d'évasion loin des hostiles métropoles industrielles de l'Europe du Nord, un refuge loin des angoisses de la vie urbaine frénétique et déshumanisée, la libération de l'aliénation des habitudes quotidiennes: "San Remo, ainsi heureusement exposée aux baisers du plus beau soleil du monde, aux caresses de la mer la plus riante, au souffle du zéphir et des brises les plus douces, avec l'ourlet relevé des montagnes dans son dos, avec un rivage incurvé au niveau de la mer subdivisé en sept vallons ensoleillés, la conque de San Remo est la véritable coquille d'une huître perlière. Et tu n'es pas, en effet, O San Remo, qu'une fleur, pays des agrumes! Tu es aussi un éden de fleurs de toutes façons, véritable modèle réduit de la flore ligure qui déploie tout autour de toi un brillant tapis d'anémones, de jonquilles, de petites violettes, de jacinthes, de narcisses, parfumant l'air de mille suaves senteurs, séduisant salut, irrésistible invitation que tu envoies à la rencontre de tes visiteurs.... Et attirée par le parfum de tes fleurs, voici, voltigeant entre tes multiples orangeries, comme un joyeux essaim de vaporeuses libellules, d'abeilles butineuses, de séduisants petits papillons aux mille couleurs et aux ailes dorées, les filles blondes d'Albion et d'Armin! Ah! tu l'as découvert le secret de séduire et moi je t'aime!". (Cappi Giulio, Da Mentone a Genova (La Comice), Bozzetti per marine, Città paesi e castella, Milano 1898, p.76 e ss).

3.- 1915-1945

A partir de la fin de la première décennie du Me siècle, commença à se faire sentir, avec toujours plus d'acuité une crise du tourisme aristocratique de la saison d'hiver, tourisme qui avait caractérisé l'époque précédente.

Face à l'affirmation, dans le domaine international, de forts antagonismes de caractère impérialiste entre les nations, face à la crise des grandes aristocraties et monarchies d'Europe centrale et orientale, aux puissantes contradictions sociales qui marquèrent les années qui précédèrent et suivirent la première guerre mondiale, l'économie présenta une extrême sensibilité. Nombre de saisons d'hiver furent sinon médiocres, du moins peu satisfaisantes et ne répondirent pas aux espérances. Un examen de cette situation de crise se trouve dans de nombreux articles de journaux locaux, où l'on fait continuellement référence aux besoins de nouveaux investissements dans le secteur touristique. La crise de 1929, confirmant les choix décidés dans les années précédentes, donna naissance à un processus de restructuration de l'économie du tourisme. Un auteur décrivait ainsi, dans un journal local, la situation de l'ex-

trême Riviera du Ponant: "...La Riviera a deux vies bien séparées, qui sont côte à côte, l'une riche, magnifique, ostentatoire aussi, bien qu'un peu formelle, l'autre modeste, réservée, et relativement pauvre. La première est constituée de lieux de divertissement, rapidement ouverts aux riches de toute l'Europe, et l'autre, des villages montagnards de la Riviera, avec leurs agriculteurs, leurs vigneron, leurs floriculteurs. Pour le moment, la vie locale qui est une partie de la vie française, s'est éloignée du mirage du luxe international et de ce type d'économie qui prospère sur la richesse des autres. A Cannes, deux hôtels gigantesques et modernes, parmi les plus luxueux, construits pendant l'époque de frénésie qui accompagna la chute du franc, sont désormais désespérément vides et fermés par manque de fonds nécessaires pour les faire fonctionner à une époque de clients rares et parcimonieux. Personne ne construit plus, les hôtels aujourd'hui, vivent sur les richesses accumulées qui, pour dire vrai, ne s'épuisent pas rapidement, du moins pour l'essentiel,... L'argent circule toujours moins. Ceux qui résistent le mieux sont les hôtels les plus modestes et les plus vieux qui ont de moindres dépenses et une plus grande sécurité de rentrées, à cause de leur type de clientèle fidèle, en particulier des rentiers habitués. Les propriétaires des grands et luxueux hôtels qui ont, par exemple, 200 chambres, peuvent se dire satisfaits quand ils ont cinquante clients.' (Periodico Eco. di San Remo, 25-1-1933).

En Italie, les effets catastrophiques de la crise de 1929 se firent sentir avec un certain retard et sur la Riviera le tourisme s'en ressentit seulement à partir de 1934. Dans les villes, le flux touristique, se maintenant à un niveau satisfaisant, contrastait fortement avec la crise générale; le problème n'était pas quantitatif mais qualitatif, les contingents de touristes allemands et américains étant fortement réduits (Periodico eco. di San Remo,3-5-1934).

Durant le régime fasciste, les dirigeants de la politique communale de San Remo firent du tourisme un des secteurs les plus importants de la vie économique de la cité.

Dans un texte commémoratif sur la province d'Imperia, San Remo est ainsi présentée: "San Remo cosmopolite, voici le véritable attrait de San Remo; elle reflète, dans tel ou tel quartier en particulier, ou se mêlant dans son ensemble, beaucoup d'autres cités diverses et toutes les principales caractéristiques de la côte, de l'une à l'autre, de temps à autre, on est ébloui: et cela donne vraiment le sens complet de la Méditerranée.... cette ville de Ligurie est tellement bariolée d'éclats étrangers, de visions c:t de sensations exotiques et nous pensons tout de suite, çà et là, à Gênes et à Naeles, au Pirée et à Constantinople, à Tunis et à Alger, à Barcelonne" (Garibbo G., La provincia di Imperia, Imperia, 1934).

Enveloppée d'esprit nationaliste et trouvant prétexte dans l'ambition de faire de San Remo une cité de prestige de la politique fasciste,: l'activité des administrateurs locaux fut caractérisée par la construction d'une série d'immeubles et d'ouvrages d'urbanisme qui continuèrent à changer le visage de la cité et à donner un but précis au tourisme sanremo. Furent construits "un très beau terrain de golf de 18 trous, très justement appelé le golf des oliviers, un des plus beaux hippodromes d'Italie....où l'on. trouve, dans la foule des spectateurs, les plus grands noms de l'élite cosmopolite.... l'immense terrain omnisports du licteur, un tennis-sport club, une splendide villa communale en partie utilisée pour l'établissement de la pinacothèque civique , en partie réservée aux expositions florales et d'arts divers ainsi que pour une exposition canine internationale très prisée....".(Garibbo G.,op.cit).

Se dessina également le choix d'étendre la saison touristique à la période estivale pour surmonter les difficultés de la difficile conjoncture économique qui s'était abattue au début des années 30, plus encore que pour éliminer ces caractères d'instabilité de l'économie touristique dus à son aspect saisonnier, et pour ouvrir de nouvelles possibilités d'expansion et de développement à ce secteur.

En 1932, l'architecte Poggi esqua un schéma oui fut publié dans les éditions du

journal l' Echo de la Riviera (voir recueil de 1932). En 1933, en outre, la commune lança un concours pour l'étude d'un projet d'établissements balnéaires et de plages artificielles; un P.R.G. (plan régulateur général) fut également réalisé par l'architecte Piacentini où apparaissait un San Remo principalement touristique, même s'il ne manquait pas dans la programmation une série d'importantes infrastructures aptes à favoriser le développement d'autres activités, tel le marché aux fleurs et le marché fruitier et maraîcher.

Dans le cadre du programme économique du gouvernement fasciste, l'extrême Riviera du Ponant, suivant la tendance déjà définie par le passé pour

la clientèle d'élite se caractérisait par une offre touristique destinée à une clientèle internationale et de haute bourgeoisie.

La tendance à une division du marché touristique se définit ainsi: la côte romagnole se tournait alors vers la clientèle petite bourgeoise que les initiatives législatives venaient de favoriser (loi du 13-11-1924 qui décrétait le droit pour les employés au repos annuel, en fixant la durée à un minimum de 10 jours et un maximum de 30, en relation avec l'ancienneté dans le service). D'autres dispositions plus sectorielles, comme celle des "trains populaires" qui apportaient de nouveaux clients, développaient la vie économique des cités balnéaires.

4.- 1945-1979.

Dans l'analyse des vicissitudes historiques qui ont accéléré le développement du tourisme dans la Province d'Imperia de 1945 à aujourd'hui, on retiendra volontairement seulement quelques aspects essentiels pour la compréhension de la dynamique des transformations, nécessaires pour un cadrage correct des problèmes.

La comparaison avec les aspects qui ont caractérisé le tourisme dans les années antérieures, met immédiatement en évidence des changements importants qualitatifs et quantitatifs.

Jusqu'au second après-guerre, l'économie touristique a relativement maintenu: le type de clientèle et de saison, déjà caractéristique du XIXe siècle. Le tourisme, en effet, est resté jusqu'en 1945 un phénomène d'éclectisme, dû à une clientèle aristocratique et de haute bourgeoisie, limité à un rythme saisonnier des mois d'hiver.

Les infrastructures réceptrices. offre des services et l'activité commerciale qui en découlaient s'étaient donc organisées de façon à satisfaire ces deux particularités.

Après 1945, que nous avons schématiquement pris comme un seuil de rupture -sans d'ailleurs lui attribuer une valeur absolue-, le tourisme est devenu un phénomène de masse et principalement estival.

En pratique, un véritable renversement des deux caractéristiques fondamentales s'est affirmé, renversement auquel a correspondu une adaptation urbaine et économique des villes touristiques.

Généralement; dans les enquêtes socio-économiques du tourisme établies par les organismes d'analyse statistiques de la plupart des pays industrialisés,

il apparaît que le pourcentage des personnes qui vont en vacances est plus grand dans les grandes métropoles que dans les petites villes; de même les ruraux partent moins en vacances.

La croissance quantitative du phénomène touristique auquel on a assisté en Italie dans les trente dernières années, correspond à une urbanisation importante et accélérée de la paysannerie du Nord et surtout du Midi.

Cette constatation tend à démontrer que le développement du tourisme dans la province d'Imperia ne peut être séparé des événements qui ont changé en peu d'années l'aspect des grandes cités italiennes et leur ont conféré un nouveau rôle métropolitain. En effet, les

habitants des principaux centres du triangle industriel (Turin, Milan, Gênes) constituent la principale clientèle des villes balnéaires de la province.

Il n'y a pas lieu ici de faire un exposé détaillé des processus économiques qui ont créé ces phénomènes; on se limitera à rappeler certains faits qui semblent les plus significatifs pour comprendre les changements de tendance depuis l'après-guerre.

La centralité qui, dans le processus de la reconstruction, fut conférée au secteur immobilier en 1949 avec le plan-logement Fanfani dans le but, d'une part, d'exercer le rôle moteur dans la reprise des activités économiques et, d'autre part, d'occuper une main d'oeuvre nombreuse et en chômage, caractérise le développement des villes et les transformations sociales à la fin des années 60. Un tel choix (où l'intervention publique qui eut peu de place touchera en 1951 seulement 25% de la construction immobilière pour se réduire notablement, lé jusqu'à atteindre le pourcentage actuel de moins de 3%), donna lieu à une grande production de bâtiments dans les principaux centres de la péninsule, basée sur la spéculation foncière et immobilière.

La politique d'expansion de l'automobile à partir de 1953, mit en marche une série de réactions en chaîne, qui finirent par se substituer à d'autres mécanismes dynamiques et d'orientation du développement économique, et finirent par dominer les choix successifs d'investissements tant publics que privés. En particulier, un tel choix devient significatif à la fin de notre analyse, parce qu'il coïncide pour le pays avec l'apparition d'un aspect industrialisé, fondé sur une demande intérieure et extérieure tournée principalement vers les biens manufacturés de consommation privée.

Apparaissent dans ce contexte les transformations du phénomène touristique dans la province d'Imperia qui, d'une clientèle d'élite, s'étendit aux classes bourgeoises de Turin et de Milan. On passa alors d'une offre principalement hôtelière à une offre privée, liée au développement de la résidence secondaire.

Dans les villes de la Riviera des Fleurs, les processus économiques nationaux se sont infiltrés grâce au tourisme, confirmant et accentuant cette tendance antérieure à la tertiarisation et à la croissance du revenu parasitaire.

Dans les trente dernières années, on a assisté en effet à une notable augmentation des commerces et de l'activité immobilière qui sont désormais en conflit chronique avec celles léguées par l'utilisation agricole du sol.

Il en est dérivé un dualisme économique tourisme-agriculture, activités peu complémentaires, qui représente le nœud des choix du devenir du développement de l'ensemble provincial.

La croissance certaine du littoral s'est en outre fortement infléchi vers une dégradation des aspects qualitatifs de l'offre touristique dans son ensemble.

L'apparition, en effet, même dans les villes touristiques, de spéculations comme celles qui ont caractérisé la croissance des périphéries métropolitaines, a déterminé une atteinte de l'environnement quasi irréversible, atteinte à laquelle il devient toujours plus indispensable, si l'on se place dans l'optique d'un développement réel du tourisme, de porter remède par une planification économique et territoriale des ressources.

Les raisons du développement immobilier qui, dans les années vingt 1951-1971, dans la province d'Imperia, a enregistré une augmentation de 45,1% -en particulier dans les cites littorales- doivent être rapprochées tout d'abord des dynamiques dont nous avons déjà précisé la tendance au niveau national. Mais elles doivent être également reliées % une culture, une mentalité, une idéologie touristique amplement diffusée au niveau de la masse qui préfère un certain type d'utilisation de l'espace pour les loisirs. Nous nous référons en particulier aux

gels qui caractérisent et font évoluer le voyage et les vacances dans notre société. Ceux-ci se présentent désormais comme une période de rationalisation des temps de travail en rapport avec l'extension des congés payés, mais aussi avec la nécessaire expansion de l'activité productive, et d'autre part comme un phénomène d'appropriation culturelle de la part des classes bourgeoises, de ceux qu'avaient privilégiés, autrefois, les classes aristocratiques. Très succinctement, on peut dire que du XIV^e siècle au début du Me le tourisme et plus généralement la villégiature représentèrent le privilège de quelques classes favorisées. Les transformations industrielles et l'augmentation du revenu par habitant pendant le dernier siècle, offrant de plus grandes possibilités économiques à un plus grand nombre de personnes, ont permis au tourisme de devenir un stimulant dans un processus d'acculturation des classes bourgeoises et de plus grande participation à la vie économique.

Historiquement, le tourisme et la villégiature, se définissant comme des phénomènes spécifiquement réservés aux élites, se caractérisent par une utilisation privative de l'espace touristique, concrétisée par des villas dans un site panoramique ou dans un hôtel de grand luxe. A l'expansion de la mode touristique, toutefois, n'a pas correspondu un ajustement égal de l'offre touristique. La réceptivité a maintenu de façon générale sa forme privée: le changement a seulement été quantitatif avec l'expansion incontrôlée de la construction immobilière.

Il est apparu, à notre sentiment, le développement d'un tourisme contradictoire qui, d'une part, a répondu de manière très insuffisante aux exigences sociale du loisir (tempo libero), et, d'autre part, a favorisé une série de déséquilibres territoriaux. De ces contradictions sont nés en grande partie les problèmes spatiaux que l'on trouve aujourd'hui dans la province d'Imperia.

Pourtant, nous pensons qu'il est toujours plus urgent de s'attaquer à ces déséquilibres que de chercher à en intégrer les divers aspects dans un cadre de développement plus complexe. De plus en plus l'actualité est la nécessité d'une intervention méthodique qui ne privilégie pas un secteur au détriment d'un autre, mais qui, grâce à une programmation suivie et circonstanciée affronte les composantes et les variantes spatiales tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif.

ANNEXES ET DOCUMENTS

Stephen LIEGEARD, l'inventeur de la Côte d'Azur, décrit ainsi la cite de Bordighera:

"Entre les parois escarpées du Monte Nero et du monte Caggio fleurit et mûrit tout ce que les filles d'Italie ou de la Grèce étalèrent jamais de plus savoureux dans leurs corbeilles de roseaux. L'Afrique y ajoute ses palmiers, l'Amérique ses lianes. La vigne, en gigantesques guirlandes, s'élançe, se tord, se replie, oscillant ou s'enroulant à l'écorce rugueuse de quelques oliviers. Figues et oranges, olives et limettes, nèfles et cédrats, nuancent le feuillage de baies colorées".

G. FAURE fait la même remarque:

"Ce sont surtout les palmiers qui donnent à la cité son aspect plaisant. Les jardiniers de Bordighera ont seuls la fourniture des palmes pour les fêtes romaines du dimanche des Rameaux, privilège qui leur fut donné par le pape Sixte-Quint (1586)...".

L'Abbé Louis LE CARDONNEL, poète, fit un séjour de 1917 à 1922 à San Remo qu'il qualifie ainsi:

"La cité, par la mer et le soleil ravie
Fleur de la Ligurie et de la Riviera..."

Mouvement de la population résidente de 1861 à 1971 (Source ISTAT)

San Remo	Bordighera	Spedaletti	Vintimille
18 12.464	2.358	350	6.809
18 12.890	2.357	417	7.406
18 18.760	3.026	517	8.880
19 22.440	4.843	882	11.468
19 27.013	5.470	1.332	14.690
19 26.093	6.142	1.778	14.267
19 29.583	7.256	1.975	17.304
19 33.003	8.515	1.900	15.787
19 40.464	11.252	2.127	15.845
19 55.209	11.252	2.911	22.788
19 62.210	11.654	3.267	25.801

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Dans l'optique de la gestathéorie un certain nombre de géographes anglo-saxons se sont intéressés, au milieu des années 60, aux problèmes de la perception de l'espace, mais aussi à l'image de l'espace géographique. Parmi ces premiers auteurs on trouve David Lowenthal qui aborda le problème de l'appréhension du paysage anglais au travers de l'art des peintres (Constable ou Gainsborough). A sa suite, de très nombreux travaux ont été entrepris dans le domaine du paysage, de l'espace vécu, de la perception mentale de l'espace (P.Gould).

Dans ce domaine, l'étude de la perception du paysage touristique paraît relativement récente, mais son champ est à la fois très neuf et très vaste. Cette orientation bibliographique n'a pour objet que d'ouvrir des pistes d'approfondissement, autant que de référence:

- BACHELARD G., La poétique de l'espace, Paris, PUF, 1967, 215r.
- CITRON P., La poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Beaudelaire, Paris, Ed.de Minuit, 1961, 267p.

- KRANOWSKI N., Paris dans les romans d'Emile Zola, Paris, PUF, 1968,157p.
- MUNWORD L., The urban prospect, chapitre Megalopolis as anti-city, New-York, Harcourt-Brace, 1968, 255p.
- GUTKIND E.A., Le crépuscule des villes, Paris, Stock, 1966, 201p.

Géographie : ouvrages de référence pour une vue complète

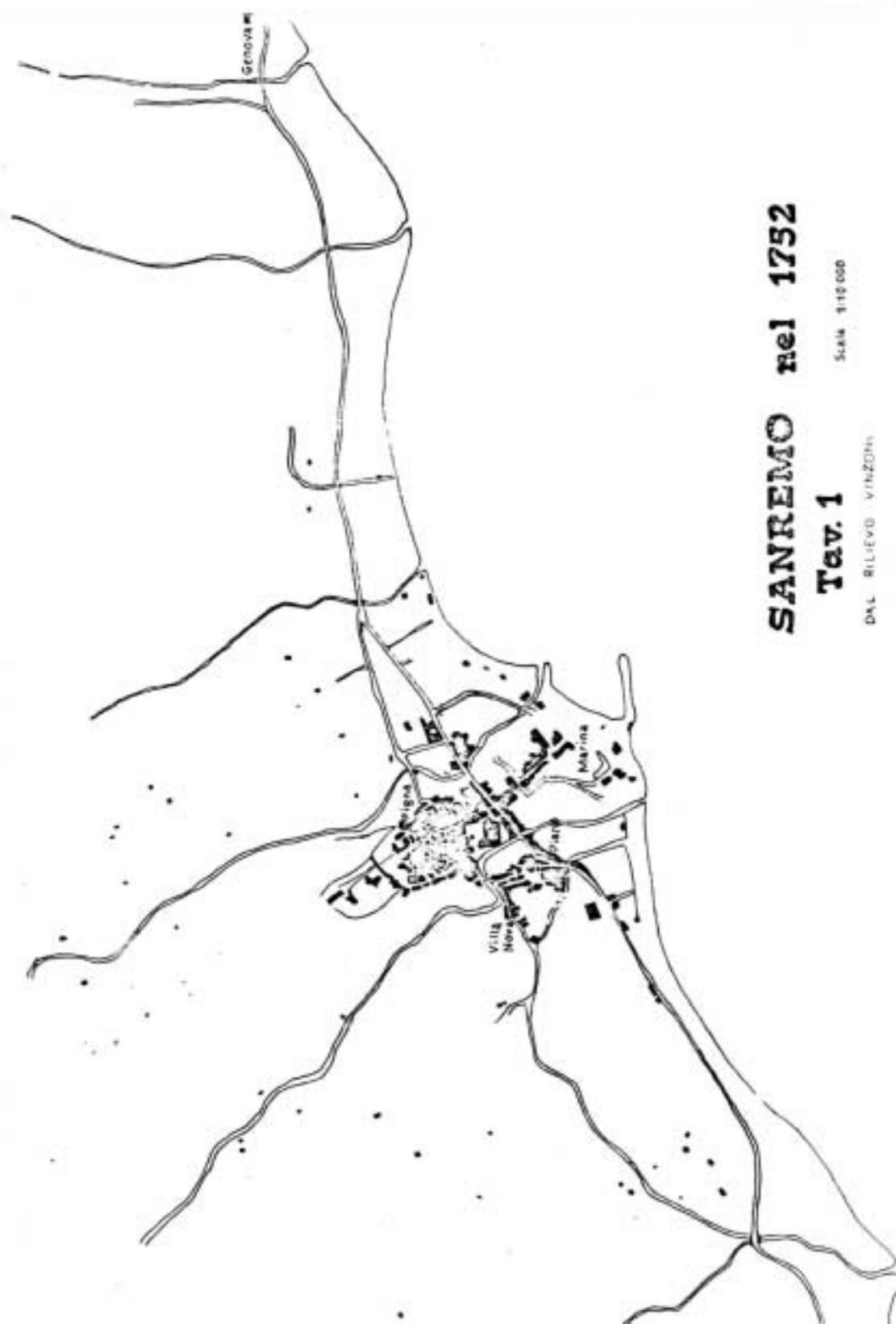
- CAPEL H., Perception del medio y comportamiento geografico, daim Revista de geografia, vol.VII, n°1-2. Bibliographie.
- FREMONT A., La région; espace vécu, Paris, PUF, 1976, 228p.,Bibliographie.
- FREMONT A. La région, essai sur l'espace vécu, dans La pensée géographique française contemporaine, Saint-Brieuc, PUF, 1972,pp.663-678.
- GOULD P.& WHITE R., Mental maps, Londres, Penguin books & Harnonds Worth, 1974, 204p.
- Perception de l'espace, sémiologie spatiale.
- Espace géographique, tome III, n°2 et 3. Nombreux articles de divers auteurs: Claval, Brunet, Fej., Frémont, etc...

Géographie: quelques exemples

- BONNEAU M., Loisirs et fêtes dans le Saumurois, méthodologie et résultats, TIGR, Reims, vol.13-14.
- CAZES G., Le tiers-monde vu par les publicités touristiques une image géographique mystifiante, Aix-en-Provence, CHET, 1976, 60p.
- CLARY D., La façade touristique de Paris, thèse, Gap, Ophrys, 1976. Voir en particulier le chapitre sur la Découverte du paysage normand par les peintres au XIXe siècle.
- CLARY D. et FREMONT A., L'image touristique de la Normandie et de ses métamorphoses, TIGR, Reims, vol.13-14.
- KAROUI A., L'image de la Tunisie dans la littérature française, Tunis, STD, 1975,218p.
- LAHJMORI A., L'image du Maroc dans la littérature française (de Loti à Montherlant), Alger, SNED, 1973.
- LOWENTHAL D. , The english landscape, dans Geographical review, vol.55.
- LOWENTHAL D., English landscape tastes, dans Geographical review, avril 1955, pp.186-222.
- MIOSSEC, L'image touristique, dans Annales de Géographie, 1977.
- THUROT J.M., Le tourisme tropical balnéaire: le modèle caraïbe et ses extensions, Aix-en-Provence, CHET, 1973,570p.

Italie

- MEHLINI G., Problemi geografici del turismo in Italia, dans Bollettino della società geografica italiana, vol.IX,1968.
- PALOSCIA , Storia del turismo in Italia,
- DOSENNA G., I luoghi letterari, paesaggi, opere e personaggi, Milano,1972.
- ROGNANT L., Bibliographie sélectionnée sur le tourisme en Italie (800 titres), Laboratoire de Géographie R.Blanchard, Nice,1968 et 1975.
- Touring-Club d'Italie, Il paesaggio, vol.VII,1963.

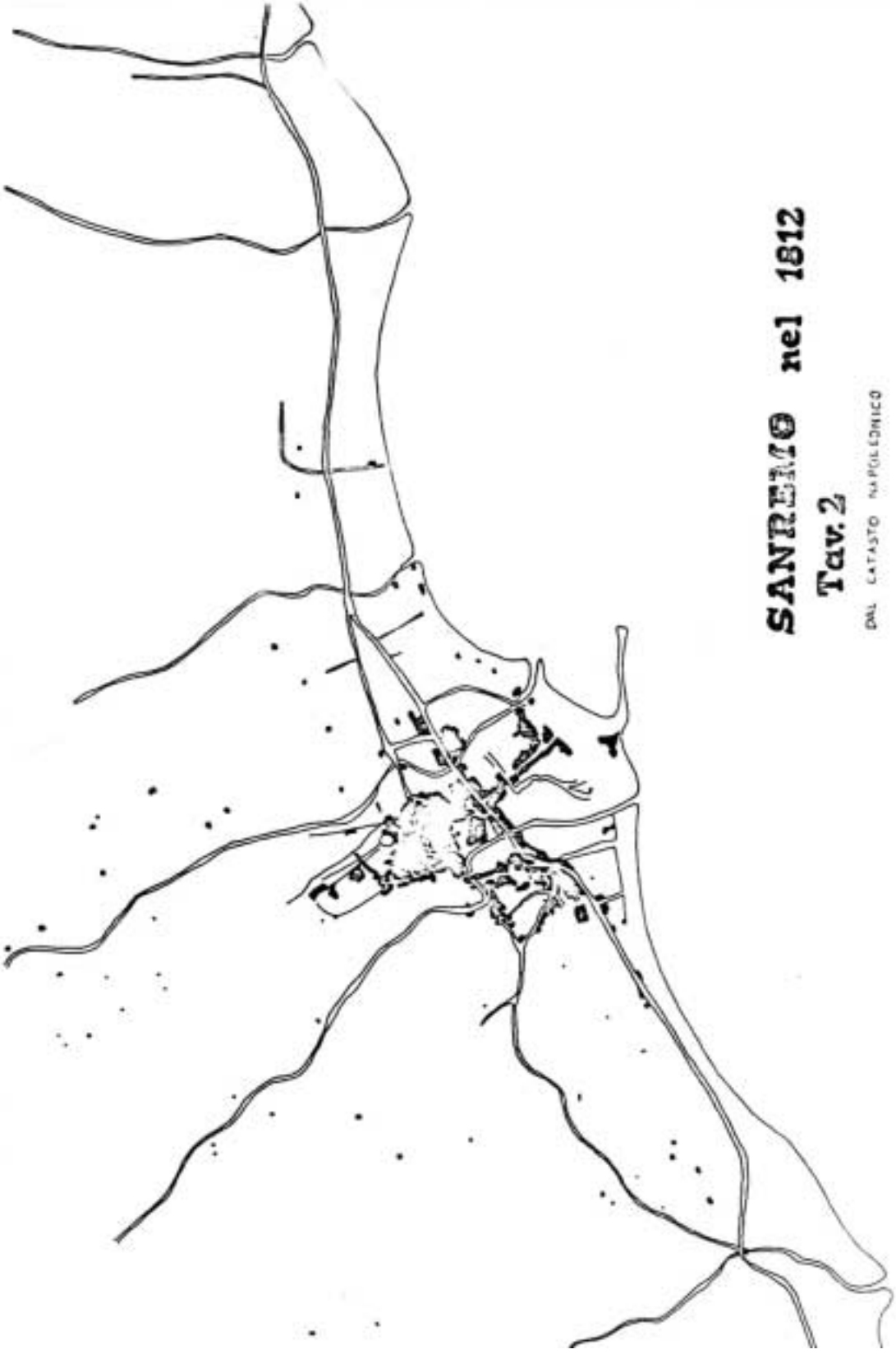


SANREMO nel 1752

Tav. 1

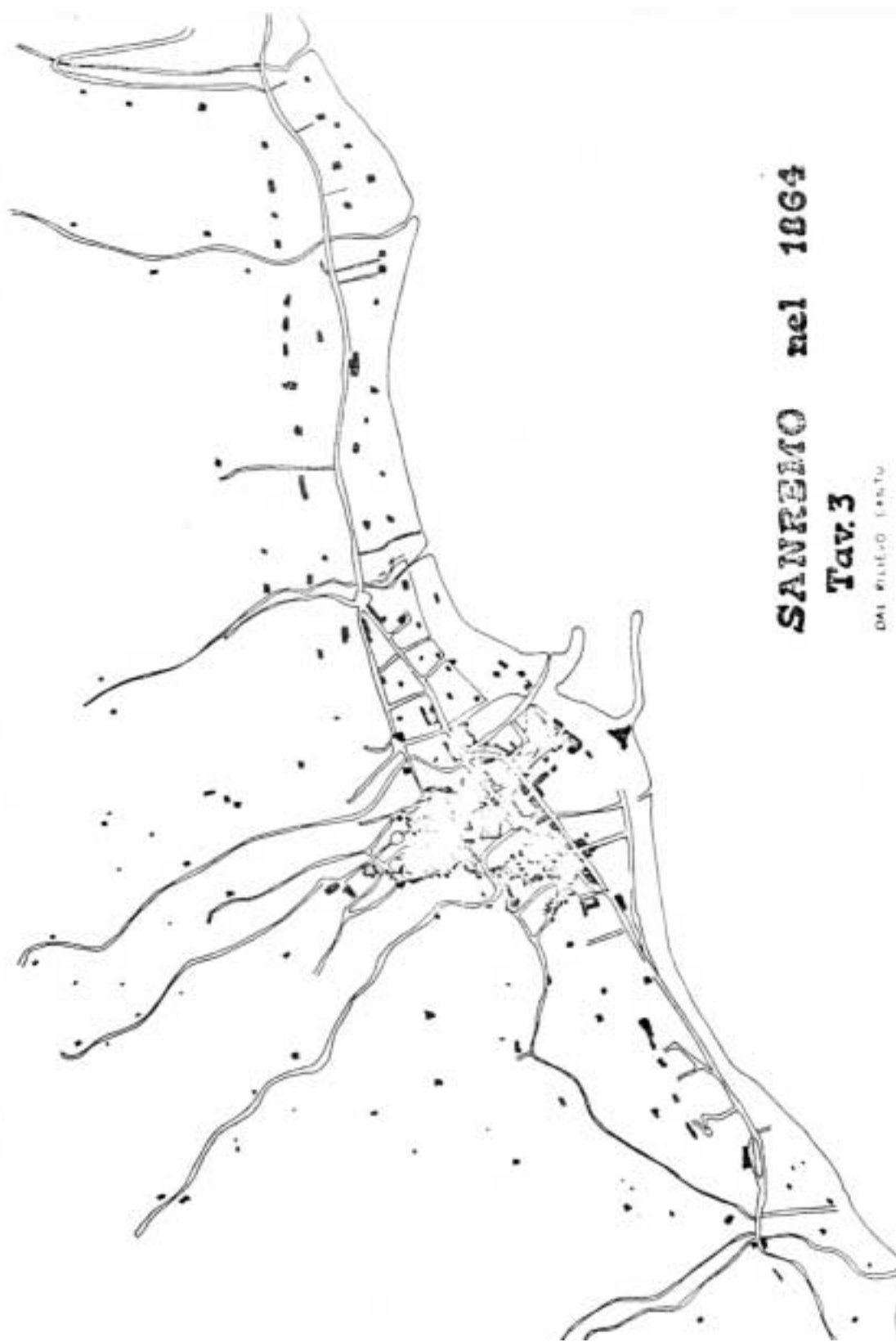
Scala 1:10.000

DAL RILIEVO VINZONI



SANREMO nel 1812
Tav. 2

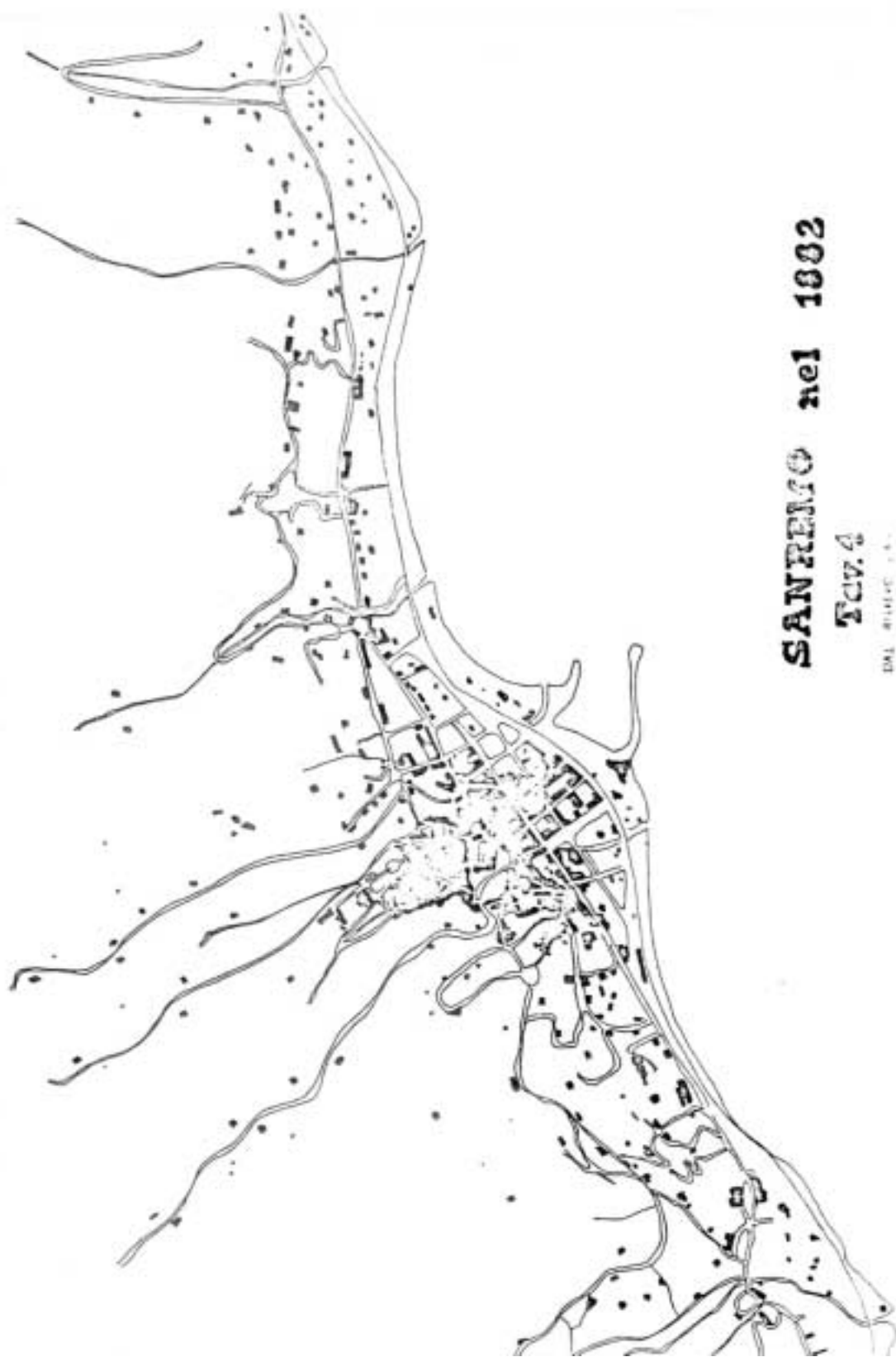
DAL CATASTO NAPOLEONICO



SANREMO nel 1864

Tav. 3

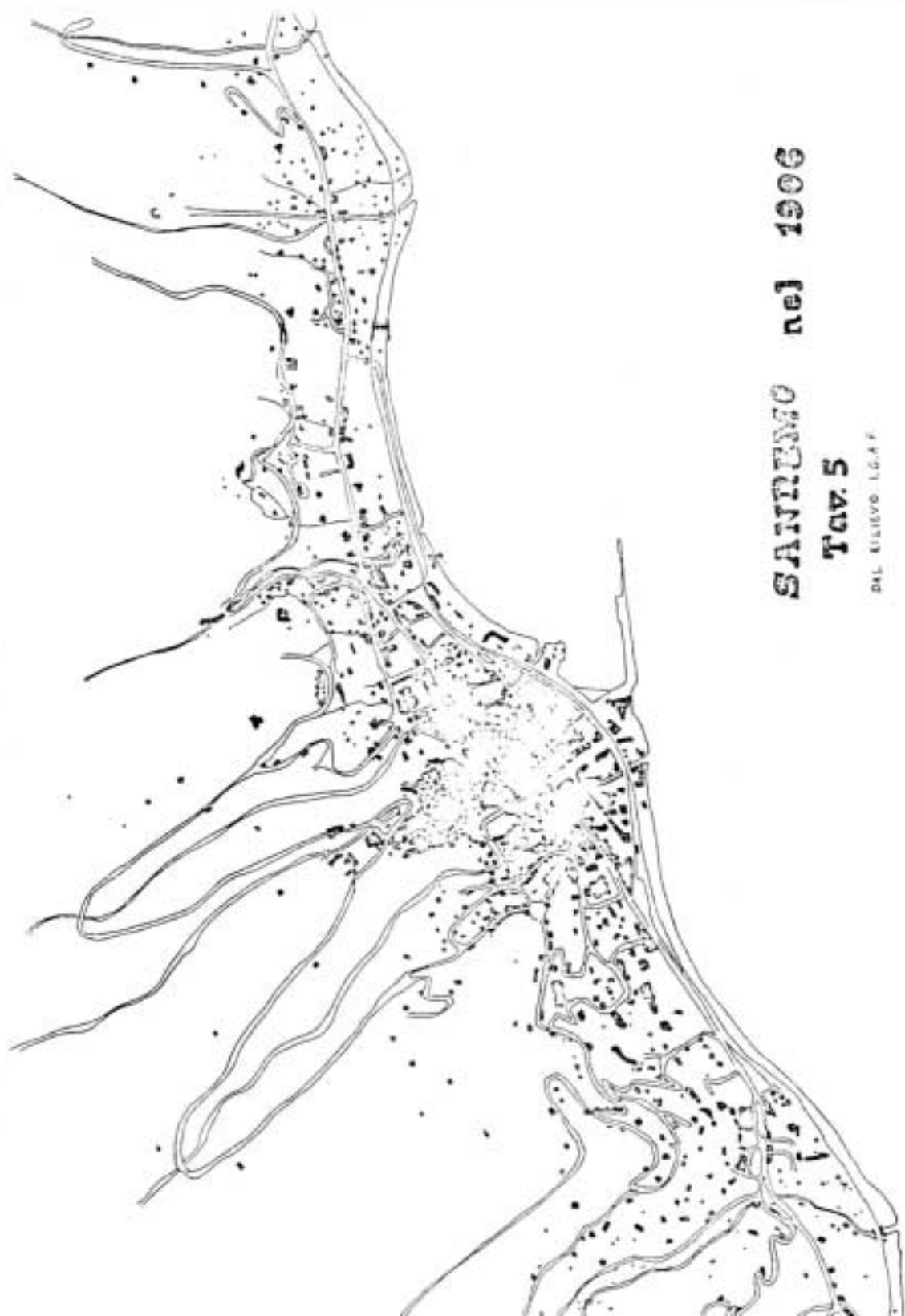
DAL RISTORO 1864



SANREMO nel 1882

Tav. 4

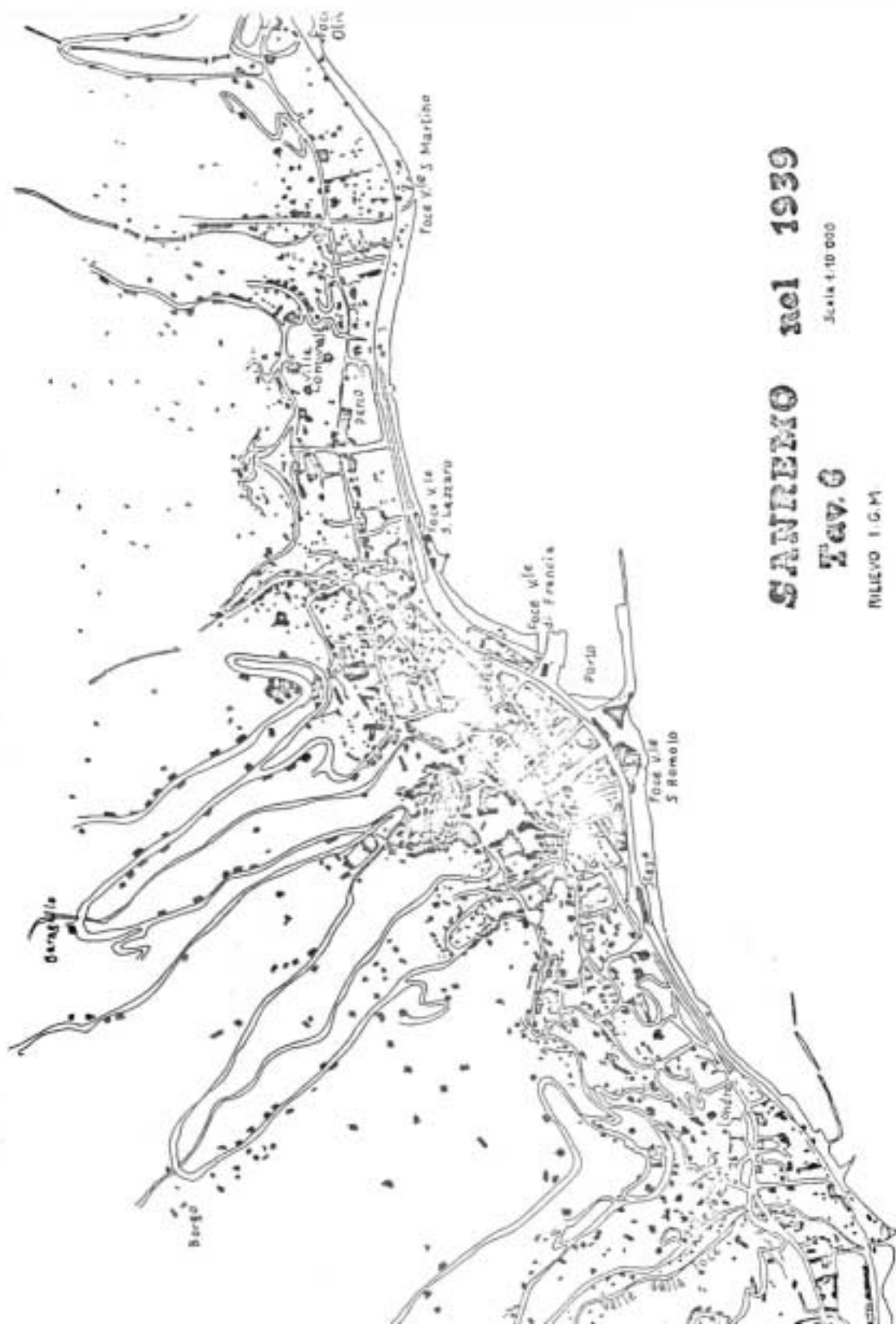
DMB. BIANCHI. I. 1.



SANREMO nel 1906

TAV. 5

DAL BILIOVO I.G.A.F.



SANREMO nel 1939

Tav. G

Scala 1:10 000

MILIEVO I.G.M.



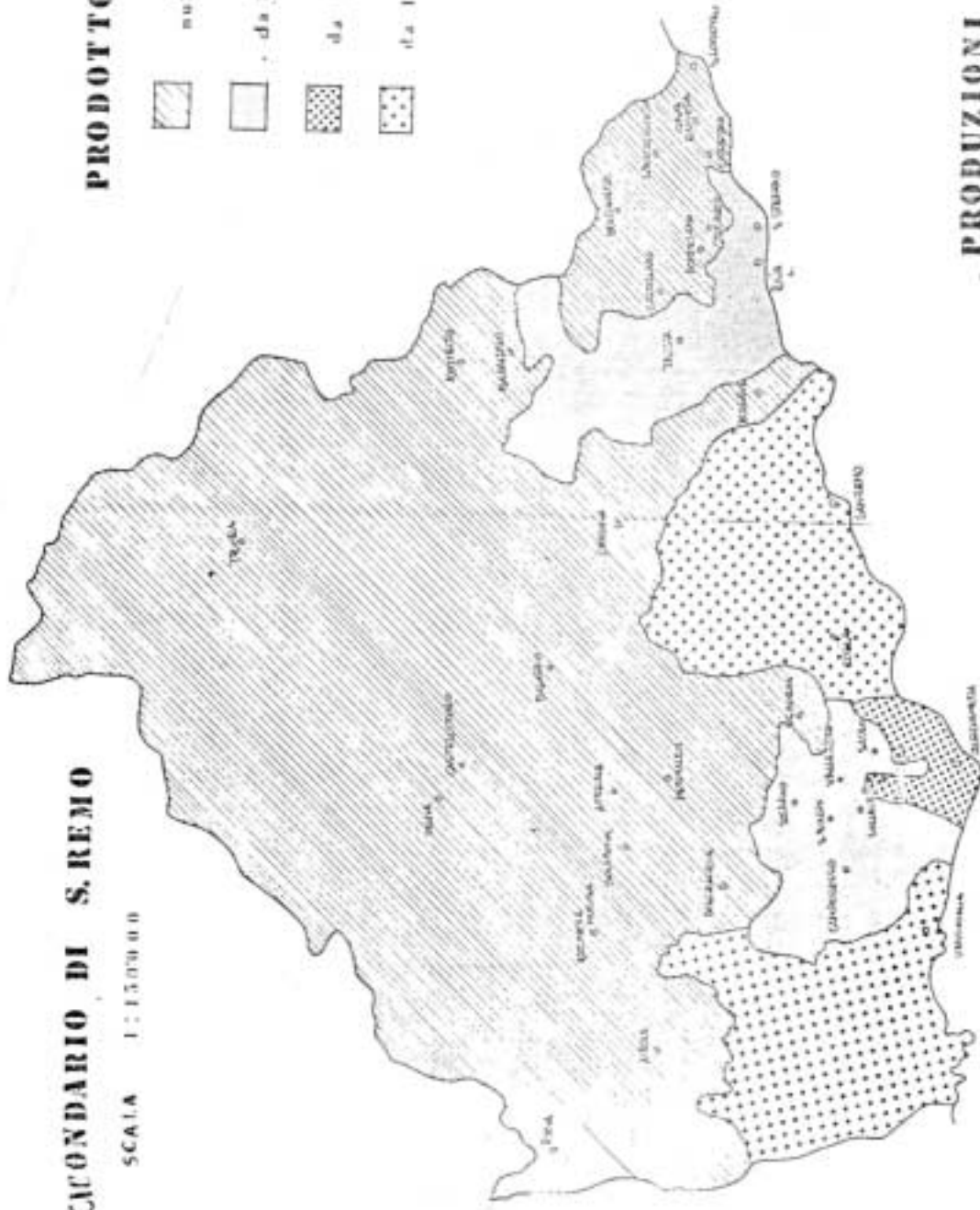
SANREMO nel 1971
Tav. 7

DAL RILIEVO AEROFOTOGRAFOMETRICO

CUCONDARIO DI S. REMO

SCALA 1 : 150.000

PRODOTTO AGRUMI

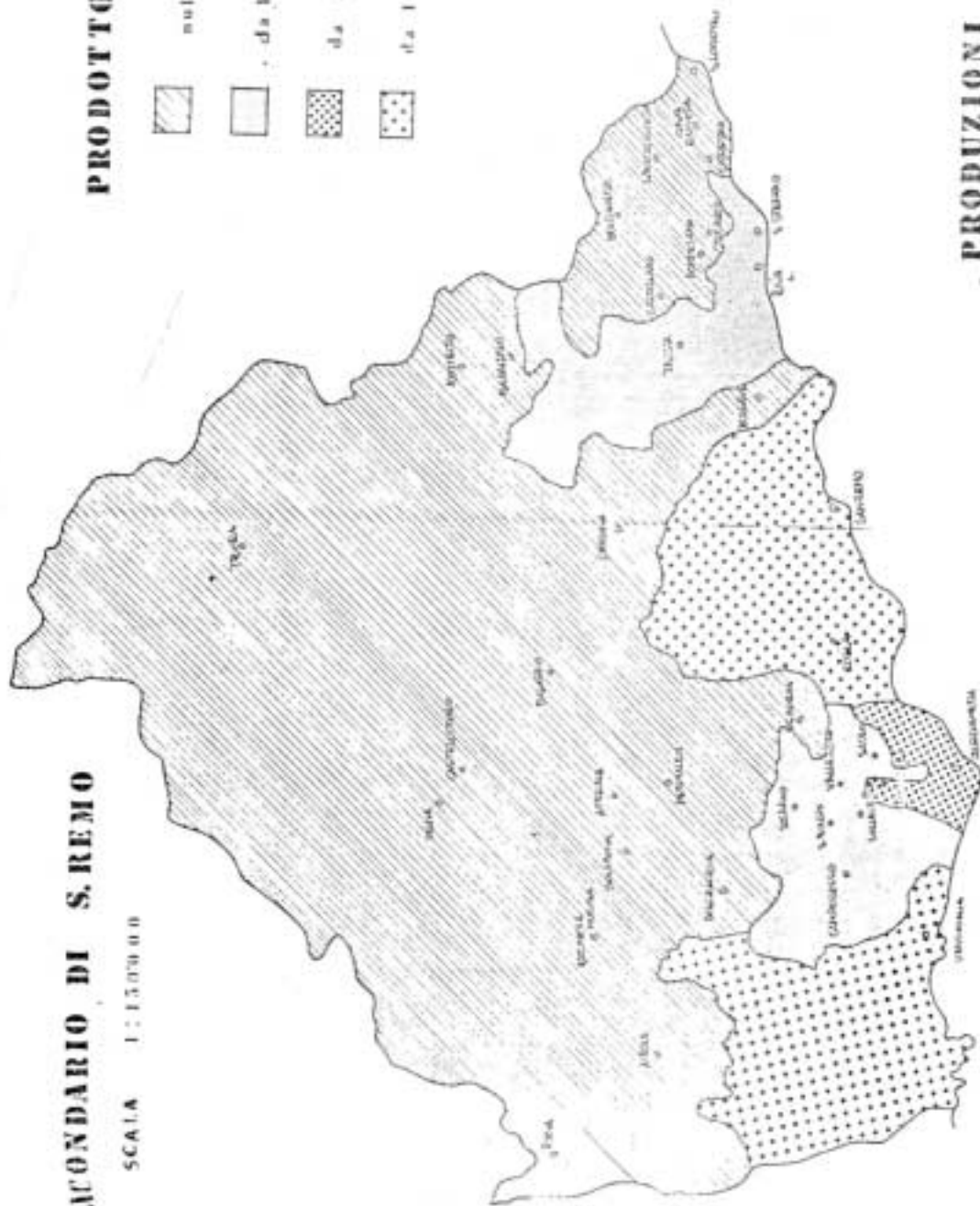


PRODUZIONI AGRARIE (cont.)

CUCONDARIO DI S. REMO

SCALA 1 : 150.000

PRODOTTO AGRUMI



PRODUZIONI AGRARIE (1911)

1. Panorama de San Pedro
au de l'Est (M. 1071)
Vers 1880



2. Panorama de San Pedro
au de la Pointe Saint-Martin
(actuellement abandonné)
Vers 1870

3. Panorama de San Pedro
au de l'Ouest
Vers 1870
(photo n° 3)



4. Panorama de San Pedro
au de la rue Padre Benigno
Lévesque
1970

